

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE DEUXIEME
VERS L'INTERIEUR DES TERRES

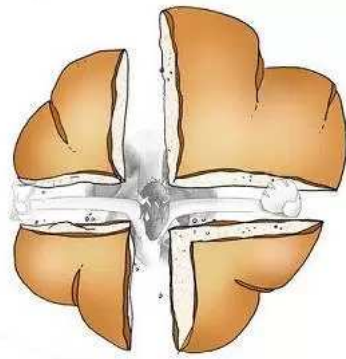
IV

UN FILLEUL DU CAPITAINE AYOLAS

Deux canoës de Payaguás (**Note**) venaient d'aborder l'île, chargés de viande de cerf et de cabiai, de poisson et de cuerno de cabra (**N.d.T.**)



ou de pan de San Juan (**N.d.T.**; image ci-dessous), que le cacique des Indiens envoyait au capitaine espagnol en gage de paix et d'amitié.



Les chrétiens se réjouirent du cadeau qui venait si bien à point, dû sans doute au message que Vergara avait envoyé la veille au cacique par l'intermédiaire de l'Indien prisonnier. Occupés à décharger les canoës, à faire bon accueil aux Indiens et à distribuer les victuailles, selon les instructions du capitaine, ils ne virent pas, dans un premier temps, que se détachaient de la rive du fleuve jusqu'à quarante canoës remplis de guerriers indiens, en totalisant plus de trois cents, et ils prenaient pied sur l'île, un peu plus bas que l'endroit où ils se trouvaient.

Averti de leur présence et craignant qu'ils ne tentent de les attaquer par surprise, Vergara ordonna à ses hommes de se tenir prêts pour parer à toute éventualité. Mais il sembla que les Indiens venaient en paix, car seulement cent débarquèrent, sans armes, et commencèrent à s'approcher lentement, faisant comprendre par leurs gestes qu'ils avaient peur des arbalètes et des arquebuses pointées sur eux. Lorsqu'ils furent à portée de voix, ils crièrent qu'il n'était pas juste de les recevoir comme des ennemis alors qu'ils étaient complètement désarmés et avaient les

intentions les plus amicales. Vergara fit ranger les armes tout en les gardant à portée de la main.

Les Payaguás avancèrent alors résolument et engagèrent la conversation avec les officiers espagnols, se servant d'interprètes, car presque tous les chrétiens ignoraient ou connaissaient mal leur langue ; Vergara lui-même ne savait que quelques mots, même s'il fréquentait ces parages depuis près de trois ans. Indiens et Espagnols formaient un seul groupe au sein duquel les premiers étaient en notable majorité car beaucoup de soldats, ne trouvant aucun intérêt à la scène, avaient fini par s'en écarter.

On parlait d'alliances et de troc quand, soudain, à un signal, les Indiens se jetèrent, en poussant de grands cris, sur les chrétiens qui ne se méfiaient plus. Vergara, entouré de toutes parts, prouvait son intrépidité et son sang-froid : en quelques secondes, son épée le débarrassa de nombreux agresseurs, blessant et tuant plusieurs d'entre eux. Il balaya d'un coup d'oeil le théâtre de l'action, vit son homonyme l'enseigne Vergara qui, renversé, allait succomber, courut l'aider et, à coups de taille et d'estoc, le libéra, pour se précipiter immédiatement vers Juan de Vera, encerclé par d'autres Indiens, le secourir efficacement et aider ensuite don Juan de Carbajal et Pedro **Sánchez** (N.d.T. : **Sebastián**, selon **AZARA**) Maduro qui se défendait en n'ayant, de toute évidence, pas l'avantage.

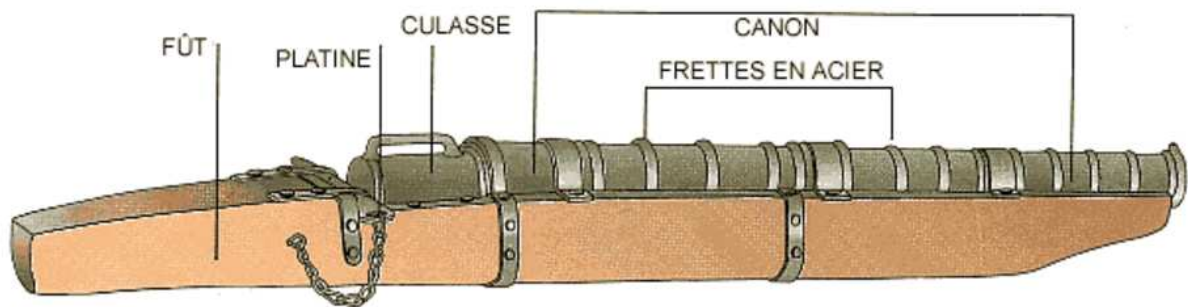
Les autres Espagnols avaient également pris le dessus sur leurs adversaires ; les soldats accouraient, arme à la main, et ils se considéraient déjà tous vainqueurs lorsque commença à s'abattre sur eux une grêle de flèches, de *dardos* (N.d.T.) et de javelots ; pendant que ceux des canoës essayaient un mouvement pour les envelopper et les harceler, ils virent que d'autres, venus de la rive, à bord d'une vingtaine d'embarcations, attaquaient les brigantins pour les



prendre à l'abordage, en grimpant comme des singes le long des amarres et des chaînes des ancres.

Tandis que les Espagnols de l'île se défendaient courageusement, maintenant non seulement les Indiens vociférants à distance mais gagnant même du terrain sur eux, en semant la mort dans leurs rangs grâce aux tirs des arbalètes

et des arquebuses, Francisco de Almaraz et Martín de Céspedes qui, avec une poignée d'hommes, surveillaient les brigantins, repoussaient les assaillants les plus audacieux et ensuite, se mettant hors de portée au milieu du fleuve, afin que leurs projectiles ne touchent pas leurs camarades, ouvraient le feu avec des couleuvrines



et des arquebuses, mettant en déroute les Indiens, coulant les longs canoës creusés dans des troncs d'arbres, dispersant l'ennemi et lui communiquant une frayeur telle qu'il prit la fuite.

La même chose se produisit à terre, où les Indiens, effrayés par leurs pertes, commencèrent à battre en retraite dans le désordre afin de courir vers leurs canoës comme s'ils avaient le diable aux trousses, poursuivis avec rage par les Espagnols irrités. Les Payaguás, habituellement irrésistibles lors de l'attaque, ne savaient pas gérer une victoire et, après le premier assaut, toujours formidable, ils demeuraient perplexes, ne consolidant pas rapidement leurs positions et ne s'y cramponnant pas jusqu'à la victoire décisive.

De nombreux Indiens gisaient morts dans l'herbe rougie de sang ; quelques-uns étaient en proie aux soubresauts de l'agonie et beaucoup

d'autres se roulaient sur le sol avec de vilaines blessures ; mais les Espagnols comptaient également dans leurs rangs plusieurs morts et une quarantaine de blessés, parmi lesquels Vergara lui-même, par trois flèches, et le valeureux Juan de Carbajal qui, la gorge traversée par un *dardo*, décéda trois jours plus tard. Malgré leur agilité et leur fuite précipitée, beaucoup d'Indiens, encerclés grâce à une habile manoeuvre, n'atteignirent pas les embarcations et furent faits prisonniers. Interrogés, ils avouèrent qu'afin de se venger de carnages antérieurs, dont ils avaient été les victimes, ils avaient lors d'une embuscade tué l'ecclésiastique Aguilar et ses deux accompagnateurs. Ils avaient été pendus aux arbres à titre de semonce ... ou de nouvelle semence de haine.

On commenta de façon animée les événements de la journée mais les hommes étaient fort fatigués et s'abandonnèrent au sommeil dès qu'ils furent venus à bout des provisions apportées par les Indiens pour gagner leur confiance et les prendre au dépourvu.

Le lendemain, au petit matin, on donna le



signal du départ et on leva l'ancre, se rendant une nouvelle fois en amont, inspectant la rive pour trouver des traces de chrétiens. Ils ne virent rien au cours de la journée. La nuit, on mouilla loin de la rive pour éviter des surprises et on doubla la garde, sans que, heureusement, se produisît la moindre alerte.

Ils s'enfoncèrent, le jour suivant, à l'intérieur des terres, un peu plus bas que le port de la Candelaria, au même endroit que le capitaine Ayolas, mais ils ne progressèrent pas beaucoup sur ce sol difficile, parsemé de bois épais, de cours d'eau larges, de marais fangeux qui exhalaien

LosAliadoS



miasmes engendrant la fièvre. La saison des pluies, qui va de novembre à février, avait déjà commencé, les fleuves et rivières sortaient de leur lit, les marécages gonflaient jusqu'à se réunir. Et tout était inondé sur cette terre plate, tellement horizontale que, à la latitude où ils se trouvaient, le

fleuve Paraguay n'a pas quatre-vingt-cinq centimètres de déclivité par lieue sur un espace de plus de cent trente lieues, ce qui fait que les eaux de pluie stagnent et recouvrent le pays, surtout quand de lointains dégels ont provoqué la crue des fleuves.

Les Espagnols continuèrent à avancer, bien que l'eau leur arrivât jusqu'aux genoux,



encouragés par l'exemple de Vergara, stoïque et tenace comme un Basque peut l'être ; mais la fatigue et la faim allaient croissant. La fatigue et la faim, parce qu'ils ne trouvaient plus un monticule ni un pouce de terrain sec où faire un feu ou bien s'étendre pour dormir, les provisions s'épuisaient, il n'était pas possible de chasser et de pêcher ...

- *Ce Vergara, ou Irala, ou démon que Dieu confonde – murmurait Pero Hernández –, aura été la cause de la mort et de la perte non seulement de Juan de Ayolas et de tous les chrétiens qui l’accompagnaient, mais également de notre perte et également de notre mort, ce qui est plus triste pour nous.*
- *Il s’en faut de peu pour que nous ayons autant d’eau que lors du déluge – disait Delgado en commentant l’inondation –. Dommage qu’il ne s’agisse pas de vin de Xérès, pour au moins mourir heureux !*
- *Notre Seigneur me tiendra compte de ces épreuves pour raccourcir mon temps de purgatoire – gémissait Jácome.*

Les lamentations et les protestations devenaient générales et, finalement, il fallut regagner les brigantins et l’on rebroussa chemin, profondément tristes. Ils n’avaient pas eu de nouvelles d’Ayolas et de ses hommes, n’avaient pas avancé d’un pas en direction de la terre aux rêves d’or et, devant eux, se présentait l’immense lac qu’ils devaient passer à gué, sans une croûte de pain à se porter à la bouche, l’eau jusqu’à la ceinture, frissonnant de fièvre, fouettés par des torrents de pluie, transis de froid même sous les rayons les plus ardents du soleil, pour se retrouver aussi pauvres qu’avant, dans les étroites mesures d’Asunción, et y mener la même existence monotone d’oisiveté et d’engourdissement. Mais

cette vie de sieste leur paraissait adorable pendant qu'ils se traînaient vers le fleuve à travers les plaines sans fin et sous eau, où beaucoup tombaient pour ne plus se relever, prostrés par la fièvre, parce que leurs camarades, éreintés, même s'ils l'avaient voulu, n'auraient pas pu les sauver en les portant sur leur dos. La terrible aventure dura un temps qui leur sembla infini. Vingt-sept jours seulement après avoir quitté les brigantins, vieillis par la fatigue et l'angoisse, ils les retrouvèrent, comme s'ils avaient passé des années entières à voyager.

Pourtant, après un bref repos, ces hommes extraordinaires, en qui côtoyaient les extrêmes de l'activité et de la paresse, de la ténacité et de l'apathie, capables de conquérir le monde à coups d'épée et de mourir de faim pour n'avoir pas bougé le petit doigt, étaient prêts à recommencer et ils l'auraient fait, si le capitaine Vergara l'avait ordonné. Mais la saison était vraiment défavorable et on résolut de regagner Asunción, renonçant momentanément à toute découverte.

Les Indiens n'abandonnaient pas, entretemps, la piste des Espagnols et on les devinait dans les environs, rôdant et prêts, si pas à tomber sur le gros de la troupe, au moins à tuer traîtreusement l'imprudent qui s'éloignerait des autres, comme il y a peu, ils l'avaient fait avec l'infortuné ecclésiastique.

Un jour, ils eurent une autre preuve que le

perfide ennemi était aux aguets près du camp. Un détachement, qui explorait les environs immédiats pour prévenir des surprises, découvrit dans un petit bois, bien cachés dans les buissons, six Payaguás, indubitablement des espions envoyés pour observer ce qui se passait dans le campement. Vergara ne put rien tirer d'eux et il ordonna qu'ils fussent enfermés dans la cale de son brigantin, afin qu'ils ne communiquent aucune information à leurs compagnons ; il avait l'intention de leur rendre la liberté durant le voyage, quand ils ne pourraient plus leur nuire.

Ils n'avaient pas beaucoup progressé dans la matinée du départ parce que, le vent étant tombé, les voiles, qui ne claquaient même pas, pendaient comme des draps le long des mâts et les brigantins ne bougeaient qu'au gré du courant paresseux, quand ils virent que, de la rive proche, un Indien se jetait à l'eau et nageait à la force de ses bras en direction des brigantins, secouant la tête et criant en espagnol :

- *A moi, chrétiens, à moi !*

Le bateau sur lequel était Vergara manoeuvra pour se mettre facilement à la portée de l'Indien, qui nageait comme un poisson, et il ne s'écoula pas longtemps avant que, se hissant à la faveur d'un câble qu'on lui avait jeté, il fût à bord et en présence du capitaine général.

- *Comprends-tu le castillan ?* – demanda ce dernier.

- *Oui.*
- *Sais-tu le parler ?*
- *Oui.*
- *Comment t'appelles-tu ?*
- *Juan.*
- *Juan comment ?*
- *Juan Ayolas.*
- *Comment ! Qui t'a donné ce nom ?*
- *Mon parrain.*
- *D'où es-tu et qui est ton parrain ?*
- *Je suis Chané (Note), de l'intérieur des terres. Mon père m'a donné à Juan Ayolas lorsqu'il est passé par notre village, parce qu'il était un ami, un bon chef. Il m'a appelé **Gonzalo** ; mais les autres m'appelaient Juan, Juan Ayolas. (N.d.T. : **AZARA**, *Descripción e historia del Paraguay* (...), chapitre XXI, point 40, II, p.51)*

Vivement intéressé, le capitaine Vergara continua à interroger l'Indien, qui était un jeune garçon d'un physique agréable, ayant aux alentours de seize ans, svelte et robuste, bien que de petite taille, appartenant à cette tribu paisible et docile que les Mbayás (Note) réduisaient en esclavage sans trop de peine. Tout l'équipage du brigantin entourait avec curiosité ces deux interlocuteurs tellement différents : le gigantesque Vergara et le menu petit Indien, nu et délicat comme une petite statue grecque dont on aurait remplacé la tête par une autre, imparfaitement façonnée et aplatie. Les hommes étaient tout ouïe,

soupçonnant qu'ils allaient enfin apprendre ce qu'il était advenu du capitaine Ayolas.

- *Tu l'as donc vu ?*
- *Je l'ai accompagné, en tant que serviteur – répondit l'Indien dans un castillan difficilement compréhensible que l'on ne peut pas transcrire textuellement – loin, très loin, jusqu'à ce que nous soyons arrivés dans un village très grand, dans une terre qui a des montagnes fort hautes, où le capitaine et ceux qui étaient avec lui ont reçu beaucoup de métal jaune et beaucoup de métal blanc, et de la nourriture, et de nombreux tissus et vêtements, et des hommes et des femmes pour l'aider à tout porter jusque chez les Espagnols. Ces derniers furent très contents ...*
- *Et après ?*
- *Nous avons passé plusieurs jours à nous reposer dans ce village, où on nous traitait fort bien mais mon parrain et maître finit par dire qu'il était temps de faire demi-tour, et nous sommes revenus. Il ne nous est rien arrivé jusqu'à ce que nous ayons atteint ce fleuve et, ici, il ne nous est rien arrivé non plus, du moins au début, parce que les Indiens nous ont reçus comme des amis.*
- *Les Payaguás ?*
- *Oui, les Payaguás. Ils nous ont traités fort bien, nous ont donné à manger et tout ce dont nous avons besoin, mais le capitaine n'était*

pas content et parlait toujours des brigantins qui devaient l'attendre et qui étaient partis et ne revenaient pas. Il s'écoula plus d'un mois ainsi et le capitaine était chaque jour plus fâché, et ses hommes aussi étaient fâchés.

- *Donc le capitaine Ayolas est arrivé jusqu'au port de la Candelaria ?*
- *J'ai entendu que les Espagnols appelaient ainsi l'endroit où nous étions. C'est là-bas, plus en amont –* répondit l'Indien en indiquant le Nord.
- *Bien. Et que s'est-il passé ensuite ?*
- *C'est très triste ! –* murmura le jeune garçon, baissant les yeux – *Une nuit, pendant que tous nous dormions, les Payaguás nous ont attaqués et ils ont tué tout le monde, avec des flèches et à coups de massue sur la tête.*



- *Pas un n'en a réchappé même si beaucoup se défendaient et criaient, le capitaine plus que les autres. Moi, comme je suis de petite taille, j'ai pu me faufiler, sans que l'on me voie, jusqu'au bois et, quand j'ai été entre les arbres, j'ai couru et continué à courir tant que mes jambes ont pu me porter.*
- *Quand tout cela est-il arrivé ?*
- *Il y a longtemps, très longtemps.*
- *Ne peux-tu pas dire combien de temps ?*
- *Beaucoup de temps.*
- *Et tu es resté caché tout ce temps dans le bois ?*
- *Non.*
- *Tu as trouvé quelqu'un qui t'a secouru ?*
- *Les Payaguás m'ont pris.*
- *Fait prisonnier ?*
- *Esclave. Ils ont dit : « C'est un chané, bon pour esclave », et ils m'ont fait travailler la terre.*
- *Comment es-tu arrivé jusqu'ici ?*
- *Je me suis échappé. Les brigantins venaient peu à peu, jusque là-bas. J'ai pensé : ce sont des chrétiens. Les maîtres payaguás ne me voyaient pas. J'ai couru. J'ai nagé. Rien de plus.*

Le capitaine Vergara avait commencé à se promener à grands pas sur le pont du brigantin, serrant les mains derrière le dos, jusqu'à s'y enfoncer les ongles, preuve de la plus terrible

colère. L'équipage, consterné par la nouvelle et craignant que l'orage, déviant de sa course, se déchaîne sur lui, élargissait le cercle autour du capitaine. Seul le petit Indien, par timidité ou par aplomb, resta au milieu de l'espace libre.

- *C'est de la pure comédie ! – susurra Hernández dans l'oreille de Jácome Colo. – Et d'après ce que dit le petit Indien, on se rend bien compte que c'est lui le coupable et que s'il n'avait pas pris la poudre d'escampette ...*
- *Mais comment se fait-il qu'il n'y ait pas de traces à la Candelaria ? – insinua le sceptique Delgado ...*

Le capitaine Vergara sortit enfin de son orageuse méditation.

- *Donnez-lui à manger et de quoi se vêtir – ordonna-t-il d'une voix tonnante. – Et que l'on m'amène immédiatement ces maudits Payaguás prisonniers !*

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Cuerno de cabra, *cacho de cabra*, **Skytanthus acutus**, est une espèce de plante à fleur de la famille Apocynaceae. Elle est endémique de (...) l'extrême nord argentin :

https://es.wikipedia.org/wiki/Skytanthus_acutus

www.dixpix.ca/sth_cordillera/flora/gentianales/index.html

Pan de San Juan Bautista, garrofo, garrofero, **algarrobo ceratonia siliqua**, est une plante médicinale :

http://www.hipernatural.com/es/pltpan_de_san_juan_bautista.html

<https://eladihuguet.wordpress.com/2010/05/22/el-algarrobo-providencia-pan-de-san-juan-quilate/>

<http://www.infojardin.net/fichas/plantas-medicinales/ceratonia-siliqua.htm>

Le terme **dardo**, plutôt qu'expression autochtone, n'est probablement que l'équivalent espagnol de notre *dard*, petite arme de jet, composée d'une hampe en bois garnie à l'une de ses extrémités d'une pointe tranchante. Voir la note N°21 de **Juan Archibaldo Lanús**, au chapitre 8 (« *Combat contre les Querandís* ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2008.pdf>

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Illustration **couleuvrine** provenant de :

<http://desbateaux.free.fr/quinzieme/couleuvrine.htm>

Photos extraites d'un site remarquable :

<https://losaliados.wordpress.com/author/losaliados/>

Illustration d'Indiens avec arcs et flèches : Henri Dimpré in **Les rescapés de l'Eldorado** (page 53), par Henri VERNES, Hachette, 1957.

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.

Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ;

Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, PHD Student +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ;

Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Roberto PABLO **Payró** ; ***Historia del Río de La Plata***, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3**)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**,

Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).

La partie N°6 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie 3), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 7).

Francisco de **ALMARAZ**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 315, 442) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Félix de Azara ; *Descripción e historia de Paraguay* (chapitre XXI, point 39, II, p.49) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Juan de **CARBAJAL**, sobrino del obispo de Plasencia. Ver, e. o. :

Félix de Azara ; *Descripción e historia de Paraguay* (punto 18) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Martín de **Céspedes**. Ver, e. o. :

Félix de Azara ; *Descripción e historia de Paraguay* (chapitre XXI, point 39, II, p.49) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Pedro Sebastián **MADURO**. Ver, e. o. :
Félix de Azara ; **Descripción e historia de Paraguay** (chapitre XXI, point 39, II, p.49) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Juan de **VERA**. Voir, e. a. : Paola Domingo ;
Naissance d'une société métisse (p. 360) :

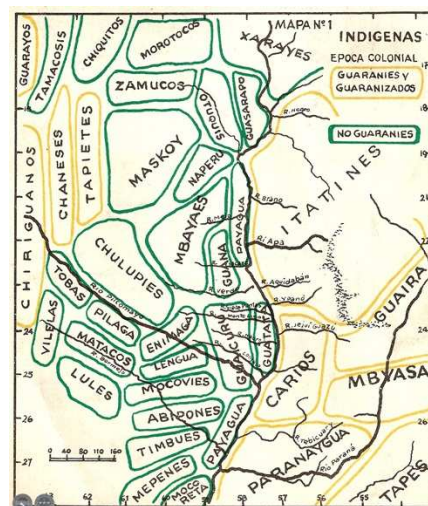
<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Félix de Azara ; **Descripción e historia de Paraguay** (chapitre XXI, point 39, II, p.49) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Notes concernant les Indiens **Chane**, (M)**Bayás** et **Payaguás** in Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>



« **Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée.



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.